

aimait assez pour les appeler "*petite brebis!*" Deux eurent ce bonheur entre tous : le frère Agnello, premier Provincial d'Angleterre, et le frère Léon, le disciple bien-aimé du Séraphique Patriarche.

Qui eut pensé que le doux François pourrait, dans sa main qui caressait les agneaux, recevoir la patte d'un loup féroce qui se déclarait converti et jurait de pratiquer jusqu'à sa mort la douceur de l'agneau ? C'est pourtant ce que fit ce charmeur, dont les séductions étaient comme irrésistibles aux hommes et aux animaux. Un loup cruel exerçait ses dépradations autour de la ville de Gubbio. Les bergers fuyaient, les mères tremblaient, les chasseurs n'osaient s'aventurer à la recherche du terrible animal. Confiant en Dieu, S. François va trouver le loup dans son repaire. Là, il lui fait des reproches bien mérités et ne cesse



de moraliser que lorsque la bête adoucie pour toujours promet amitié aux habitants de Gubbio, et fait la paix en mettant la patte dans la main de son convertisseur.

Que de loups dévorants auraient besoin aujourd'hui d'être changés par le Séraphique Père ! Que de hurlements ils font entendre autour de leurs loges maçonniques, et que d'attentats s'accomplissent dans

ces repaires, contre la vie des âmes créées à l'image de Dieu !

A l'heure où s'organise à Trente, dans le *Congrès anti-maçonnique*, une battue en règle contre ces bêtes dévorantes, n'est-ce pas le cas pour chaque Tertiaire d'implorer le secours de Notre